

glacés de l'Océan Arctique. En outre d'un approvisionnement qui devait pourvoir à toutes les nécessités, y compris celle du charbon, il fallait préparer tout le matériel de construction pour une maison-chapelle et un petit hangar.

"Il s'agissait aussi de faire transporter le tout sur place. L'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, seule organisée pour ce travail, ne se montra que très peu disposée à accepter nos missionnaires et leur approvisionnement. Le temps pressait. Force nous fut d'acheter un "schooner". C'était une dépense énorme supplémentaire. Il n'y avait pas à hésiter. C'était le seul moyen d'assurer notre liberté d'action! A saint Joseph qui ne nous a jamais abandonnés de payer la note!...

"Quand toutes les mesures furent prises pour assurer humainement parlant le succès de notre expédition; au moment où je me préparais à aller, avec nos chers missionnaires, rejoindre leurs approvisionnements qui arrivaient par le détroit de Behring, et le bateau, le "Nokatak", qui se trouvait déjà rendu à l'île Herschell, survint une nouvelle difficulté, la plus inattendue et la plus ridicule, qui pouvait avoir de grosses conséquences: le Gouvernement m'avertissait que désormais aucune nouvelle mission ne pourrait se fonder dans les régions arctiques sans son autorisation préalable.

"Croyant qu'il s'agissait d'une simple formalité à remplir, je m'empressai d'écrire pour demander l'autorisation exigée. Par deux télégrammes successifs, j'insistai pour avoir une réponse immédiate. N'ayant rien reçu à mon arrivée à l'île Herschell, je donnai ordre au Père Fallaize de partir et de ne se laisser arrêter par aucune autorité.

"Je me rendis immédiatement à Ottawa où, sans trop de difficultés, j'obtins du Ministre de l'Intérieur une lettre nous rendant toute liberté d'action dans les régions arctiques.

"Pendant que j'étais en route, j'appris que par suite d'une voie d'eau survenue au "Nokatak", notre caravane avait été obligée de s'arrêter à mi-chemin au détour du cap Parry.

"Il paraîtrait que cet arrêt imprévu est tout providentiel et marquerait l'emplacement d'une mission là où nous n'avions jamais songé à en établir. L'expérience de l'hiver nous le dira. En attendant, il faut que nous nous préparions à aller plus loin le plus tôt possible. Un ministre protestant, avec toutes les faveurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson et du Gouvernement, est allé fonder un poste à l'embouchure de la Coppermine, tout près de l'endroit où tombaient nos chers Pères Rouvière et Le Roux. Nous ne pouvons pas abandonner aux protestants un champ arrosé par le sang de nos missionnaires.

"Mais où prendre le personnel et les ressources? Notre "Nokatak" est trop petit. Il nous faut un nouveau bateau...